

# Le Monde

12.08.17 – Fabienne Darge

## La mélancolie de Tchekhov, au pluriel

Et revoilà Tchekhov, qui aura été la vedette de cet automne théâtral, et au-delà. Ces dernières années, l'auteur russe n'a cessé de se réinviter et de se réinventer sur nos scènes, monté aussi bien par des metteurs en scène « classiques » (Luc Bondy, Alain Françon, Thomas Ostermeier, Eric Lacascade...) que par des déconstructeurs (Christiane Jatahy, Timofeï Kouliabine, Simon Stone) ou des collectifs d'acteurs (le tg STAN ou Les Possédés de Rodolphe Dana). Tchekhov traverse aussi le dernier film de Robert Guédiguian, *La Villa*, en salle actuellement.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette tchekhovmania et ce qu'elle révèle du climat désenchanté qui semble s'être installé sur la France. Mais c'est aussi à un niveau plus intime que l'on a besoin de ce frère humain qu'est Tchekhov. Parce que, comme le dit Eric Lacascade, il nous « *cogne à l'âme* » comme aucun autre, dans un temps où ces âmes sont pour le moins en souffrance.

Et donc le revoilà : avec *Mélancolie(s)*, c'est même un double Tchekhov qui est servi au Théâtre de la Bastille, à Paris (dans le cadre du Festival d'automne), avant de partir pour une longue tournée. La jeune metteuse en scène Julie Deliquet, qui, à l'automne 2016, avait signé un très beau *Vania* à la Comédie-Française, a travaillé cette fois-ci avec son collectif In Vitro, en mêlant deux pièces de l'auteur, *Les Trois Sœurs* et *Ivanov*. Elle se situe à l'exact croisement de toutes les recherches actuelles : son travail mêle à la fois son point de vue de metteuse en scène, la recherche collective de ses acteurs, et une adaptation contemporaine des textes.

Et c'est un Tchekhov intime qu'elle livre ici, comme un arc tendu à craquer entre les mélancolies russes du tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle et les nôtres, une ligne sans fioritures où se dessinent les échecs amoureux, les illusions perdues et le sentiment douloureux...